



Avril 2025



COMMUNAUTÉ LAÏQUE DE  
saint Joseph



### Sainte Thérèse d'Avila

„Pendant longtemps, j'ai été touchée d'une grave paralysie et j'étais dans un état très triste, dont aucun médecin n'a pu me libérer. J'ai assailli le Ciel. J'ai choisi saint Joseph comme intercesseur. Son aide était de la plus grande évidence. Ce Père compatissant de mon âme m'a tiré sans détour de l'état dans lequel mon corps languissait; il m'a aussi arraché à de nombreux dangers de toutes sortes qui menaçaient mon honneur et mon salut.

Jusqu'à aujourd'hui, je ne me souviens pas de lui avoir jamais demandé quelque chose qu'il ne m'ait pas accordé. Le SEIGNEUR DIEU accorde Ses grâces aux Saints pour nous soutenir dans telle ou telle nécessité, mais le glorieux saint Joseph – et je le sais par expérience – étend son pouvoir sur tout. JÉSUS-CHRIST, notre SEIGNEUR, veut nous faire comprendre par là qu'il reconnaît en lui l'autorité du Père nourricier, parce qu'il a le pouvoir d'intercession auprès du Trône de DIEU. Comme je sais aujourd'hui, sur la base d'une si longue expérience, de quelle confiance saint Joseph jouit auprès de DIEU, je recommande à tous de se souvenir de sa vénération particulière et aussi de toujours lui rendre grâce.“

### Une réponse à la prière de 1904

La Congrégation des sœurs du Rosaire en Palestine est composée uniquement de sœurs locales. Elles sont très pauvres car elles n'ont pas de relations avec l'étranger. La fondatrice, Mère Marie Alphonsine Danil Ghattas, canonisée en 2015, a vécu plusieurs années dans un petit couvent de Bethléem avec une sœur cadette nommée Françoise. Avec le peu qu'elles avaient, elles donnaient aux pauvres et entretenaient six orphelins dans leur pauvre établissement.

Elles étaient néanmoins heureuses de pouvoir mener une vie pauvre là où le divin petit Enfant était né dans une étable, d'une pauvre Vierge.

Tout comme Saint Joseph a pris soin de la Sainte Famille, il a également pris soin de ces pauvres sœurs. Elles l'avaient en effet choisi comme leur protecteur spécial et se réfugiaient toujours en lui lorsque la faim et la misère voulaient s'installer. En 1904, alors qu'elles n'avaient presque plus rien à manger, elles commencèrent une neuvaine en l'honneur des sept douleurs et joies de saint Joseph. Toutes les réserves étaient épuisées; les sœurs ne savaient pas ce qu'elles allaient servir aux enfants le lendemain. Mais la mère supérieure les exhorta à faire confiance au Père nourricier de JÉSUS et a dit: „Saint Joseph ne nous abandonnera pas, il nous aidera.“

Il faisait déjà nuit et il pleuvait à verse. Les deux sœurs entendirent alors un léger coup à la porte. Elles se précipitèrent vers le portail et ouvrirent. Et voilà! Un étranger se tenait devant la porte avec un grand et lourd fardeau sur le dos. Il dit aimablement: „C'est pour vos orphelins!“ Les sœurs prirent courage en apprenant que l'étranger leur avait apporté quelque chose. Elles ouvrirent également le deuxième battant de la porte pour laisser entrer le brave homme. La forte pluie trempa les sœurs alors qu'elles enlevaient le fardeau de ses épaules. Il s'agissait d'un abaje (manteau bédouin) dans lequel étaient enveloppés des fruits et des légumes. Mais comme c'est étrange: les légumes, l'abaje et même le kumbas, le long vêtement de l'étranger, n'ont pas du tout été touchés par la pluie. Les sœurs lui proposèrent alors une chaise pour qu'il se repose, mais l'étranger refusa en remerciant.

Entre-temps, les orphelins étaient accourus et admiraient les nombreux fruits et légumes



que l'homme avait apportés. Il y avait des carottes, de la salade, des épinards et d'autres choses. Tous ont donné un coup de main et ont porté ce précieux trésor à la cuisine avec sœur Françoise. Après avoir tout déballé, la sœur a plié l'abaje. Ce faisant, elle a été frappée par l'extraordinaire beauté du vêtement. Il était tout neuf, pas du tout froissé, de couleur jaune d'or. „C'est vraiment dommage“, pensa-t-elle en elle-même, „qu'on empaquète des légumes dans un tissu neuf aussi magnifique.“ L'abaje n'était cependant pas sale, car tous les fruits et légumes avaient été préparés avec une propreté méticuleuse. La mère Marie-Alphonsine resta avec l'étranger sans échanger un mot avec lui.

Elle regarda avec étonnement ce grand homme maigre aux traits si sympathiques. Il ne semblait pas être arabe, car son teint était clair. Son kumba pur était entrelacé de bandes bleues et retenu par une large ceinture bleu ciel. Sœur Françoise revint alors avec l'abaje plié et le présenta à l'étranger. Celui-ci ne l'a pas mis, comme on aurait pu s'y attendre en raison de la pluie battante, mais l'a posé sur

son bras. Lorsqu'on lui a demandé s'ils devaient lui payer quelque chose, il a répondu: „Non, merci.“ Il salua aimablement les sœurs et les enfants, puis disparut dans la nuit sombre et pluvieuse.

Dès que la porte s'est refermée derrière lui, les deux sœurs se sont regardées avec étonnement et se sont exclamées d'une seule voix: „C'était saint Joseph!“ Elles regrettèrent alors de ne pas avoir demandé son nom à l'étranger, pour en être tout à fait sûres. Mais elles ne doutaient pas du tout que saint Joseph les avait aidés à sortir de leur détresse. Le lendemain, les sœurs demandèrent à leurs bienfaiteurs habituels s'ils avaient envoyé les riches offrandes. Tous nièrent être au courant des dons de saint Joseph. Pendant de nombreuses semaines, les orphelins et les sœurs mangèrent de ces offrandes. Mère Marie Alphonsine avait l'habitude de dire à cette occasion: „Mangez, mes enfants, des fruits du paradis que saint Joseph nous a apportés!“ Sœur Françoise assura que parmi les fruits, elle en avait trouvé un qui n'existait pas en Palestine et qu'elle n'avait jamais vu auparavant ni jamais après. Il s'agissait d'un fruit vert, au goût sucré, ressemblant à une pomme de terre. Cuit ou cru, il était délicieux. Tous étaient profondément reconnaissants envers saint Joseph.

### Nos demandes de cœur en ce mois

Prions souvent, également en remplacement de tant d'homme qui ont perdu de vue le plus important dans la vie:

„Père Joseph, Toi merveilleux guide et conseiller dans ma vie, consolateur et aide dans tous mes besoins et mon protecteur particulier à l'heure de ma mort, aide-moi afin que, sous Ton assistance, je puisse atteindre la maison éternelle du PÈRE. Amen!“

Je vous souhaite à tous une joyeuse fête de Pâques riche en grâces et je vous salue avec la bénédiction de l'admirable saint Joseph,

*Sœur Paula*